Universam Geographiam tam veterem quàm novam, traduite en François par le Pere *Labbe*, & réimprimée en Latin en 1729, in-4°. par les soins de *Bruzen de la Martiniere*, qui l'a enrichie de ses remarques, & de celles de divers Savans. *Cluvier* mourut en 1623, regardé, avec raison, comme le premier Géographe qui avoit su mettre en ordre ses recherches, & les réduire à des principes certains.

CLYMENE, Nymphe, fille de l'*Océan* & de *Tetis*. *Apollon* l'aima & l'épousa. Elle eut de lui *Phaéton*, & ses sœurs *Lampetie*, *Phaétuse* & *Lampethuse*.

CLYTEMNESTRE, fille de *Jupiter* & de *Leda*, femme d'*Agamemnon*, se livra à sa passion pour *Egysthe*, dans le temps que son mari étoit au Siege de Troye. *Egysthe*, de concert avec elle, fit massacrer *Agamemnon* au milieu d'un festin. Après ce meurtre, *Clytemnestre* épousa publiquement son amant, & lui mit la couronne sur la tête. *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, vengea la mort de son pere & tua ses meurtriers.

CLYTIE, fille de l'*Océan* & de *Tetis*, fut aimée du *Soleil*, & conçut une telle jalousie de se voir abandonnée pour *Leucothoé*, qu'elle se laissa mourir de faim; mais *Apollon* la métamorphosa en une fleur appellée *Héliotrope*.

COCCEIUS, (*Jean*) natif de Breme, Professeur de Théologie à Leyde, a encore aujourd'hui un grand nombre de Sectateurs appellés *Cocceiens*. *Voet* & *Desmarets* combattirent avec beaucoup de zele ses sentimens, & firent même passer leur Auteur pour un hérétique. *Cocceius* croyoit qu'il devoit y avoir dans le Monde un regne visible de Jesus-Christ qui aboliroit le regne de l'Antechrist, & que ce regne étant établi avant la fin des siecles, après la conversion des Juifs & de toutes les nations, l'Eglise Catholique seroit dans sa gloire. Il s'étoit fait un systême particulier de Théologie, disposant l'économie du Vieux & du Nouveau Testament d'une maniere nouvelle, & trouvant presque par-tout la venue de Jesus-Christ & celle de l'Antechrist. Ses *Commentaires* sur la Bible, outre qu'ils sont trop diffus, sont remplis des singularités dont il étoit entêté. Ce savant bizarre mourut à Leyde en 1669, & à 66 ans. On a recueilli ses ouvrages en dix vol. in-fol. Compilation monstrueuse qui ne peut être lue en entier que par un *Coccéien*.

COCCEIUS, (*Henri*) né à Breme en 1644, fut Professeur en Droit à Heidelberg, à Utrecht & à Francfort. Après s'être perfectionné dans l'étude du Droit public par des voyages en Angleterre, en France, en Allemagne; l'Empereur qui l'avoit employé dans des affaires secrettes & importantes, l'honora en 1713 de la qualité de Baron de l'Empire. Il mourut à Francfort en 1719. On a de ce savant Jurisconsulte plusieurs ouvrages sur la science qu'il avoit professée, très-estimés en Allemagne. I. *Juris publici prudentia compendiosè exhibita*, in-8°. II. *Hypomnemata juris*, in-8°. III. *Prodromus justitiæ gentium*, in-8°. IV. *Deductiones, consilia*, in-fol. V. Recueil de ses *Theses*, en quatre vol. in-8°.

COCCEIUS, (*Samuel de*) Baron Allemand, fils du précédent, à Francfort sur l'Oder vers la fin du dernier siecle, mort depuis peu, s'éleva par sa profonde connoissance du Droit public, aux places de Ministre d'Etat & de grand Chancelier du Roi de Prusse régnant. Ce Roi Philosophe confia au Baron de *Cocceius* la réformation de la justice dans ses Etats, & par le *Code Fréderic* que ce Ministre forma en 1747, il se montra digne du choix de son Prince & aussi Philosophe que lui. Outre cet ouvrage qui est en 3 vol. in-8°. on doit au Baron de *Cocceius* une *édition* Latine du *Traité du Droit de la guerre & de la paix de Grotius*, plus ample qu'aucune qui eût paru encore. Elle a été imprimée à Lausane en 5 vol. in-4°. Le premier vol. qui sert d'introduction à l'ouvrage, est tout de *Cocceius* le pere.

COCCIUS, (*Josse*) Théologien Controversiste, natif de Bilfeld, quitta les erreurs de *Luther*, & embrassa la Religion Catholique à Cologne. Il fut Chanoine de Juliers, & publia en 1599 & 1600, un grand ouvrage de Controverse en Latin, intitulé: *Le Trésor Catholique*, 2 v. in-f°.

COCHET DE SAINT VALLIER (*Melchior*) d'abord Secrétaire du Duc d'*Orléans* Régent, ensuite Conseiller & Président au Parlement de Paris, mourut dans cette Ville en 1738, à 74 ans. Il est principalement connu par un *Traité de l'Indult*, en 3 vol. in-4°. Tous les Journaux en ont parlé avec éloge. L'Auteur approfondit une matiere, qui jusqu'alors n'avoit été traitée que fort légérement par *Raynaudin* & par *Pinson*. Ce savant Jurisconsulte laissa en 1735 un fonds de dix mille livres de rente, pour marier chaque année une Demoiselle noble de Provence à perpétuité. Tous les bons Citoyens ont loué la fondation & le Fondateur; il n'y a que l'Auteur d'un Dictionnaire *uniquement entrepris pour la gloire de Dieu*, qui a honoré le tombeau de ce Bienfaiteur de l'humanité de cette note chagrine: *Il laissa de grands biens dont il avoit été trop avide pendant sa vie, & dont il distribua une partie assez bizarrement à sa mort; ce qui fit penser à l'Alidor de Boileau.*

COCHIN, (*Charles-Nicolas*) Graveur célebre, Parisien, mort en 1754, à 66 ans, s'occupa dans sa jeunesse à la Peinture; ce qui lui donna beaucoup de facilité pour la Gravure. On trouve dans ses ouvrages cet esprit, cette pâte, cette harmonie & cette exactitude qui constituent l'excellence de cet Art. Ses principales Estampes sont *Rebecca*, *S. Basile*, l'origine du feu d'après F. *le Moine*; *Jacob* & *Laban* d'après *M. Restoul*; la noce de Village d'après *Watteau*, & le recueil des Peintures des Invalides, que des soins pénibles & un travail continuel pendant près de dix ans, l'ont mis à portée de publier avec succès.

COCHIN, (*Henri*) né à Paris en 1687 avec les dispositions les plus heureuses, se consacra de bonne heure au Barreau, pour lequel il sembloit que la nature l'avoit fait naître. Il joignit à l'étude de la Jurisprudence celle des Orateurs & des Philosophes anciens & modernes, Grecs, Latins, Italiens & François. Reçu Avocat en 1706, il s'attacha d'abord au grand Conseil, & y plaida sa premiere cause à 22 ans, avec le même succès qu'auroit eu un vieux Orateur dans sa derniere. Ses progrès furent si rapides, qu'à 30 ans son nom étoit avec celui des plus habiles Canonistes. Dès qu'il parut au Parlement, il balança la réputation du fameux le *Normand*, appellé l'*Aigle du Barreau*. Sa bouche & sa plume devinrent bientôt l'oracle du public. Il fut consulté de toute la France, & mourut à Paris en 1747, à 60 ans. Une modestie singuliere rehaussoit l'éclat de ses vertus & de ses talens. Ce que l'on a pu recueillir de ses ouvrages, forme six volumes in-4°. On y trouve des Mémoires, des Consultations, des Discours, des Plaidoyers, &c. On a dit de lui qu'il étoit dans le Barreau, ce que *Bourdaloue* étoit dans la Chaire. Son éloquence est à la fois noble & simple, pleine de nerf, d'élégance & de précision. Il reduit toutes ses preuves à une seule, qu'il fait paroître sous des faces différentes, & toujours avec le même avantage. Il plaidoit la plupart de ses causes sur de simples extraits. Les endroits les plus pathétiques & les plus brillans naissoient dans le feu de l'action. L'on n'a conservé de ses Plaidoyers, que ceux qu'il avoit fait imprimer lui-même en forme de Mémoires. Les Lecteurs qui voudront connoître plus particuliérement ce grand homme, peuvent consulter la Préface dont Monsieur *Bernard* a orné le premier volume de ses ouvrages. *Cochin* y est peint comme Orateur, comme Ecrivain, comme Chrétien, comme Citoyen.

COCHLEUS, (*Jean*) natif de Nuremberg, Chanoine de Breslaw, disputa vivement contre *Luther*, *Ballinger*, *Osiander*, *Bucer*, *Melanc*-

thon, *Calvin* & les autres Auteurs des nouvelles opinions. Ses invectives contre les Hérésiarques sont un peu fortes ; mais ses intentions étoient droites. Il ne fut pourtant pas aussi estimé qu'*Eckius* par les Catholiques, ni tant craint par les Protestans. Il se tenoit ordinairement aux principes généraux, sans approfondir les questions particulieres, & s'attachoit plutôt à réfuter les erreurs, qu'à établir solidement les vérités contestées. Son style est assez facile, mais négligé. Ses principaux ouvrages sont, I. *Historia Hussitarum*, in-fol. livre rare & curieux, l'un des meilleurs de cet Auteur. II. *De actis & scriptis Lutheri*, in-fol. 1549. *Cochleus* avoit beaucoup lu les écrits de ce Patriarche de la réforme, & ceux des autres Protestans. Il s'en servoit utilement pour les convaincre de variations & de contradictions. III. *Speculum circa Missam*, in-fol. IV. *De vitâ Theodorici Regis Ostrogothorum*, &c. &c. &c.

COCLES, (*Barthelemi*) vivoit dans le XV siecle. Il se mêla de prédire, & plusieurs de ses prédictions se trouverent véritables. Il en composa un *Recueil* où son art étoit expliqué. *Achillini* l'orna d'une préface également admirée des amis & des ennemis de l'art de deviner. *Cocles* prédit, dit-on, à *Luc Gauric*, fameux Jurisconsulte, qu'il endureroit bientôt un supplice, sans l'avoir mérité, mais qu'il n'en mourroit pas. En effet *Bentivoglio*, Seigneur de Boulogne, ayant appris que *Gauric* avoit prédit qu'avant la fin de l'année il seroit chassé de son Etat, il lui fit donner l'estrapade. *Cocles* mourut, comme il l'avoit prédit lui-même, d'un coup sur sa tête. *Hermes* de *Bentivoglio*, fils du Seigneur de Boulogne, le fit assassiner par *Caponi*, qui lui donna un coup de hache sur la tête, comme il ouvroit sa porte. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que *Caponi* étant allé consulter *Cocles*, dont il n'étoit point connu, celui-ci lui dit : *Helas ! mon ami, vous commettrez un meurtre avant qu'il soit nuit.* Après sa mort on trouva dans son cabinet des prédictions sur ceux de sa connoissance, dont il avoit vu la main & le visage, qui se trouverent toutes aussi véritables que celle-ci l'est, du moins à ce que rapporte *Varillas* ; mais on sait que cet Auteur ne mérite aucune croyance.

COCUS, (*Robert*) Théologien Anglois, Vicaire de Léeds, mort en 1604, s'est fait estimer des Savans par son ouvrage intitulé : *Censura quorumdam Scriptorum qui sub nominibus Patrum antiquorum à Pontificiis citari solent*, in-4°. Il y discerne avec beaucoup de sagacité les vrais ouvrages des Peres de l'Eglise, d'avec ceux qu'on leur attribue faussement.

CODINUS, (*George*) Curopalate de Constantinople vers la fin du XV siecle, laissa un *Traité* curieux des Offices du Palais & de Constantinople, & d'autres ouvrages imprimés en Grec & en Latin.

CODRUS, dernier Roi d'Athenes, consulta, dit-on, l'Oracle sur les Héraclides qui ravageoient son pays. Il lui répondit que le peuple dont le Chef seroit tué, demeureroit vainqueur. Cette réponse lui inspira la pensée de se déguiser en paysan ; il l'exécuta, & fut tué par un soldat qu'il avoit blessé à dessein d'accomplir l'Oracle, l'an 171 avant J. C. Les Athéniens réduisirent après sa mort leur Etat en République, & furent gouvernés par des Magistrats, qu'on nomma Archontes ; *Medon* fils de *Codrus* fut le premier.

CODRUS, (*Antoine Urceus*) *Voyez* URCEUS.

CODURC, (*Philippe*) natif d'Annonay, mort en 1660, embrassa la Religion Catholique, après avoir été Ministre à Nîmes. On a de lui un *Commentaire* sur *Job*, & quelques autres ouvrages.

COECH, (*Pierre*) Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Alost dans les Pays-Bas, voyagea en Italie & en Turquie, pour perfectionner ses talens. Il fit dans ce dernier pays une suite de desseins, gravés depuis en bois, qui représentoient les cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Il mourut en 1551, Peintre & Architecte de *Charles-Quint*. On a de lui des *Traités* de Géométrie, d'Architecture, de Perspective, avec quelques gravures en bois & en cuivre.

COEFFETEAU, (*Nicolas*) né à S. Calais dans le Maine en 1574, Dominicain en 1588, s'éleva par son mérite aux premieres Charges de son Ordre. Il mourut en 1623, nommé à l'Evêché de Marseille par *Louis XIII*. Il avoit été fait, quelque temps auparavant, Evêque de Dardanie *in partibus*, avec la qualité d'administrateur & suffragant du Diocese de Metz. Son éloquence parut avec éclat dans ses Sermons & dans ses Livres, écrits très-purement pour le temps auquel il vivoit. Les principaux sont, I. Des *Réponses* au Roi de la Grande-Bretagne, à *Duplessis-Mornai*, & à *Marc-Antoine de Dominis*. *Henri IV* l'avoit choisi pour écrire contre le premier, & *Grégoire XV*, pour répondre au second. La Controverse y est traitée avec dignité & avec noblesse, & non point avec cet emportement de quelques Théologiens de son temps. II. *Histoire Romaine depuis Auguste jusqu'à Constantin*, in-folio ; ouvrage qui, quoiqu'inexact, étoit lu encore avec quelque plaisir avant les derniers Livres publiés sur cette matiere. III. Une Traduction de *Florus*, &c.

CŒLUS, fils de l'Air & de la Terre, est regardé comme le plus ancien des Dieux. *Saturne* son fils le détrôna ; ensuite, pour n'avoir plus de Concurrens à craindre, il le mutila d'un coup de faux, & jetta la partie coupée dans la Mer, d'où naquit *Vénus*.

COETIVY, (PRÉGENT, SEIGNEUR DE) Gentilhomme Breton, se distingua par sa valeur & par sa prudence en plusieurs sieges & combats. Il fut fait Amiral de France en 1439, & fut tué d'un coup de canon au siege de Cherbourg, en 1450. Alain de *Cœtivy*, son frere, fut successivement Evêque de Dol, de Cornouailles & d'Avignon, & ensuite Cardinal. Il fut employé en diverses affaires importantes, & mourut à Rome le 22 Juillet 1474, à 69 ans.

CŒUR, (*Jacques*) natif de Bourges, quoique fils d'un Marchand, se poussa à la Cour de *Charles VII*, & devint son Argentier, c'est-à-dire, Trésorier de l'épargne. Il servit aussi bien le Roi dans les Finances, dit un homme d'esprit, que les *Dunois*, les la *Hire*, & les *Saintrailles* par les armes. Il lui prêta deux cents mille écus d'or pour entreprendre la conquête de la Normandie, qu'il n'auroit jamais reprise sans lui. Son commerce s'étendoit dans toutes les parties du monde, en Orient avec les Turcs & les Perses, en Afrique avec les Sarrasins. Des Vaisseaux, des Galeres, trois cents Facteurs répandus en divers lieux, le rendirent le plus riche particulier de l'Europe. *Charles* le mit en 1448 au nombre des Ambassadeurs envoyés à Lausane, pour finir le Schisme de *Félix V*. Ses ennemis & ses envieux profiterent de son absence pour le perdre. Le Roi oubliant ses services, l'abandonna à l'avidité de ses courtisans qui partagerent ses dépouilles. On le mit en prison, le Parlement lui fit son procès, & le condamna à l'amende honorable, & à payer cent mille écus. On l'accusa de concussion ; on osa même lui attribuer la mort d'*Agnès Sorel* qu'on croyoit morte de poison ; mais on ne put rien prouver contre lui, sinon qu'il avoit fait rendre à un Turc un esclave Chrétien qui avoit quitté & trahi son maître ; & qu'il avoit fait vendre des armes au Soudan d'Egypte ; deux actions qui n'étoient certainement pas des crimes. Jacques *Cœur* trouva dans ses Commis une droiture & une générosité qui le dédommagea des persécutions intéressées des courtisans. Ils se cotiserent presque tous, pour l'aider dans sa disgrace. Un d'entr'eux qui avoit épousé sa niece, l'enleva du Couvent des Cordeliers de Beaucaire, où il étoit enfermé, & lui facilita le moyen de se sauver à Rome. Le Pape *Calixte III* lui ayant donné le commandement d'une partie de la Flotte

qu'il avoit armée contre les Turcs, il mourut en arrivant à l'île de Chio en 1456. Ce que l'on a dit de sa nouvelle fortune, de son voyage dans l'île de Chypre, de son second mariage, des filles qu'il en eut, est une fable sans aucun fondement. *Bonami* de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, l'a démontré dans un Mémoire lu dans les Assemblées de cette Compagnie. L'Auteur de l'*Essai sur l'Histoire Générale*, n'a pas eu apparemment connoissance de cette dissertation, ou n'en a pas voulu profiter, puisqu'il dit que Jacques *Cœur* alla continuer son commerce en Chypre. Une partie des biens de cet illustre Négociant fut rendue à ses enfans, en considération des services de leur pere.

COFFIN, (*Charles*) naquit à Buzanci dans le Diocese de Rheims, en 1676. C'est à Paris qu'il vint achever ses études, commencées à Beauvais. Des productions en vers & en prose, où l'on remarquoit la Latinité du siecle d'*Auguste*, des Poëmes sur les événemens publics, des discours sur des circonstances qui lui étoient personnelles, un talent singulier pour former la jeunesse, le firent choisir pour être Principal du College de Beauvais, en 1713. Il sortit de cette école une foule de sujets, dignes du Directeur de leurs études par leur piété & leurs connoissances. En 1718, l'Université de Paris l'élut Recteur, & son Rectorat fut illustré par l'établissement de l'instruction gratuite, événement auquel il eut beaucoup de part, & qu'il célébra par un très-beau Mandement. Cet homme également cher à la Religion & à la Littérature, fut enlevé à l'une & à l'autre en 1749, à 72 ans. A l'inhumanité près, dit l'Auteur de son éloge, il réalisoit le sage des Stoïciens, toujours le même au milieu des occupations les plus dissipantes, & des circonstances les plus épineuses, sérieux par réflexion, gai par caractere, doux sous un air de sécheresse, Poëte sans caprice, Savant sans ostentation. Il est principalement connu par les *Hymnes* qu'il composa pour le Bréviaire de Paris, adoptées depuis dans plusieurs Bréviaires nouveaux. Une heureuse application des grandes images, & des endroits les plus sublimes de l'Ecriture; une simplicité & une onction admirables; une Latinité pure & délicate leur donneront toujours un des premiers rangs parm les ouvrages de ce genre. Si *Santeuil* s'est distingué par la Verve & la Poésie, *Coffin* a eu cette simplicité majestueuse qui doit être le caractere de ces sortes de productions. On a publié en 1755 un *Recueil* complet de ses œuvres en 2 vol. in-12. Il y a plusieurs petites pieces de Poésie, dignes d'*Ovide* & de *Catulle* par la facilité & la délicatesse.

COGLIONI, ou COLLEONI, (*Barthelemi*) natif de Bergame, d'une famille qui avoit la Souveraineté de cette Ville, & qui en fut dépouillée par une faction, eut le commandement des Troupes de Venise contre celles de Philippe *Visconti* Duc de Milan. Après s'être signalé contre ce Prince, il se jeta dans son parti. Les Vénitiens le rappellerent, & le firent Général d'une armée destinée contre les Turcs. Il mourut presque dans le même temps en 1475. Le Sénat de Venise lui fit élever une Statue équestre de bronze. C'est lui qui a introduit, dit-on, l'usage de traîner l'Artillerie en Campagne.

COGOLIN, (*Joseph de Cuers de*) Gentilhomme Provençal, servit d'abord sur la Marine, quoique la Mer l'incommodât au point qu'il ne put jamais s'y accoutumer. Après avoir lutté pendant 17 ou 18 ans contre la nature, une fluxion opiniâtre sur les yeux qui pensa lui ôter la vue & qui dura plusieurs mois, le détermina enfin à quitter une profession si contraire à son tempérament. Il avoit été successivement Garde de la Marine, Brigadier, Enseigne, Lieutenant de Vaisseaux, & Capitaine d'une Compagnie de la Marine. Il se retira en 1744 avec douze cens livres de pension & la Croix

de St. Louis. La Poésie l'occupa alors entiérement; il eut souvent occasion d'exercer son talent chez Mme. la Duchesse du *Maine*, qui se l'étoit attaché quelques années avant sa mort, & que malheureusement il quitta trop tôt. Après différens séjours dans les Cours de Berlin, de Dresde, de Manheim, de Cologne, de Munich & de Vienne, il se rendit à Rome en 1757 & y obtint une place dans l'Académie des Arcades. De retour d'Italie, il tomba malade à Lyon & y mourut le premier Janvier 1760, à 56 ou 57 ans, après huit ou neuf mois de langueur. Le Chevalier de *Cogolin*, né homme de condition, avoit de l'esprit, du savoir, un caractere doux, une gaieté charmante, & des talens agréables. Il auroit triomphé des obstacles que la médiocrité de la fortune, & une figure peu avantageuse mettent presque toujours au désir de s'avancer dans le monde, si moins occupé de l'avantage de sa naissance, il n'eût eu la foiblesse de craindre à chaque instant, qu'on ne manquât à ce qu'il croyoit qui lui étoit dû. Ce contraste de son peu de fortune avec les égards qu'il exigeoit, le rendoit délicat, difficile, & quelquefois épineux. Une imagination vive, & forte, mais qui avoit besoin d'être réglée, lui donnoit pour la Poésie une facilité dont il abusoit quelquefois. Il s'étoit borné par le conseil de ses amis à des traductions en vers, & à de petites pieces que les circonstances faisoient naître. Il a publié l'Episode d'*Aristée* du IV. Livre des *Géorgiques*, & la *Dispute* d'*Ajax* & d'*Ulysse* pour les armes d'*Achille*, tirée d'*Ovide*. On admira dans ces deux morceaux un grand nombre de vers heureux.

COHORN, (*Mennon*) le Vauban des Hollandois, naquit en l'année 1634. Son génie pour la Guerre & pour les Fortifications se développa de bonne heure. Ingénieur & Lieutenant-Général au Service des Etats-Généraux il fortifia & défendit la plupart de leurs Places. Ce fut un beau spectacle, dit le Président *Henault*, de voir en 1692, au siege de Namur, *Vauban* assiéger le fort *Cohorn* défendu par *Cohorn* lui-même. Il ne se rendit qu'après avoir reçu une blessure jugée mortelle, qui ne le fut pourtant pas. En 1703 l'Electeur de Cologne Joseph *Clément*, ayant embrassé le parti de la France, & reçu garnison Françoise dans Bonn, *Cohorn* fit un feu si vif & si terrible sur cette Place, que le Commandant se rendit trois jours après. Ce grand homme mourut à la Haye en 1704, âgé de 70 ans, laissant aux Hollandois plusieurs Places fortifiées par ses soins. Berg-Op-Zoom, qu'il regardoit comme son chef-d'œuvre, fut pris en 1747 par le Maréchal de *Lowendal*, malgré les belles fortifications qui la faisoient regarder comme imprenable. On a de *Cohorn* un *Traité* en Flamand sur une nouvelle maniere de fortifier les Places.

COIGNET, (*Michel*) Mathématicien d'Anvers, mort en 1623, laissa un *Traité de la navigation* en François qui lui acquit de la réputation en son temps.

COINTE, (*Charles le*) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le Cardinal de *Berulle*. *Servien* Plénipotentiaire à Munster ayant demandé un pere de l'Oratoire, le *Cointe* le suivit, travailla avec lui aux Préliminaires de la paix & fournit les Mémoires nécessaires pour le traité. *Colbert* lui fit accorder une pension de mille livres en 1659, & trois ans après une autre de cinq cens. Ce fut alors qu'il commença à publier son grand ouvrage des *Annales* Ecclésiastiques de France, en 8 vol. in-fol. qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens; mais d'un travail immense, & pleine de recherches singulieres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Le *Cointe* mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumieres que par

ſon caractere. *Alexandre VII* qui l'avoit connu à Munſter l'honoroit ſouvent de ſes Lettres.

COISEVAUX, *Voyez* COYSEVOX.

COKE ou COOKE (*Edouard*) Lord Chef de Juſtice ou premier Juge du Banc du Roi, ſous le regne de *Jacques I*, naquit à Mileham dans le comté de Norfolk vers 1549, mourut à Stokepoges en 1634. Il a compoſé un Commentaire ſur les inſtituts de *Littleton* & d'autres ouvrages ſur le droit public d'Angleterre, qui ſont très-eſtimés.

COLASSE, (*Paſcal*) Maître de Muſique de la Chapelle du Roi, naquit à Paris en 1636, & mourut à Verſailles en 1709. Il fut l'éleve de *Lulli*, qu'il prit pour modele dans toutes ſes compoſitions.

Colaſſe *de* Lulli *craignit de s'écarter. Il le pilla, dit-on, cherchant à l'imiter.*

Qu'il le copiât ou non, ſon Opéra de *Tétis* & de *Pelée* ſera toujours regardé comme un bon morceau. On a encore de lui des *Motets*, des *Cantiques*, des *Stances*. Ce Muſicien avoit la manie de la Pierre Philoſophale, paſſion qui ruina ſa ſanté & ſa bourſe.

COLBERT, (*Jean-Baptiſte*) Marquis de Seignelai, né à Paris d'une famille de robe, s'attacha d'abord au Cardinal *Mazarin*, qui lui donna ſon eſtime & ſa confiance. Ce Miniſtre prêt à mourir, le choiſit pour être un des ſes exécuteurs Teſtamentaires. On doit compter parmi les ſervices que ce Cardinal rendit à la France, celui d'avoir tellement préparé la confiance du Roi pour *Colbert*, dit le Préſident *Henault*, qu'elle ſe trouva toute établie quand il mourut. Il le recommanda comme un homme d'une application infatigable, d'une fidélité à toute épreuve, & d'une capacité ſupérieure dans les affaires. *Colbert* ſuccéda à *Fouquet* dans la Charge de Contrôleur Général en 1661. Il eut beaucoup de part à la diſgrace de ce Miniſtre. Tout le monde connoît le Sonnet injurieux que le Poëte *Heſnault* lança contre lui, & ſa réponſe à ceux à qui il demanda ſi le Roi y étoit offenſé. Non, dirent-ils: *Je ne le ſuis donc pas.* Le nouveau Miniſtre des finances rétablit bientôt l'ordre que ſon Prédéceſſeur avoit troublé, & ne ceſſa de travailler à la gloire du Roi & à la grandeur de l'Etat. Le beau ſiecle de *Louis XIV* commença à éclore. On accorda des gratifications aux Savans de la France & aux Savans Etrangers. Les Lettres dont le Miniſtre accompagnoit ces graces étoient encore plus flatteuſes que les préſens mêmes. *Quoique le Roi ne ſoit pas votre Souverain*, écrivoit-il à *Iſaac Voſſius*, *il veut néanmoins être votre bienfaiteur; recevez cette Lettre de Change comme une marque de ſon eſtime & un gage de ſa protection.* Le Roi connoiſſant par lui-même le mérite de *Colbert*, le fit Surintendant des Bâtimens en 1664. Tous les Arts qui ont quelque rapport aux bâtimens, ſemblerent alors revivre. La France vit des chef-d'œuvres de Peinture, de Sculpture, d'Architecture; la façade du Louvre, la Galerie, la Colonnade, les Ecuries de Verſailles, l'Obſervatoire de Paris, &c. De nouvelles Sociétés de gens de Lettres & d'Artiſtes furent formées par ſes ſoins. L'Académie des Inſcriptions prit naiſſance dans ſa maiſon même, en 1663. Celle des Sciences fut érigée trois ans après, & celle d'Architecture en 1671. Les Compagnies qui avoient été fondées long-temps auparavant, comme l'Académie Françoiſe & celle de Peinture & de Sculpture, ſe reſſentirent de la protection que le nouveau *Mécene* accordoit à toutes les Sciences & à tous les Arts. Non content d'avoir rétabli les Finances, & d'avoir encouragé tous les Genres de mérite, il porta ſes vues ſur la Juſtice, ſur la Police, ſur le Commerce, ſur la Marine. Un Conſeil formé pour diſcuter toutes ces matieres, donna ces Réglemens & ces belles Ordonnances, qui

ſont encore aujourd'hui le fondement de notre Gouvernement. Le Commerce que la France n'avoit exercé juſqu'alors qu'imparfaitement, fut généralement cultivé. Il ſe forma trois différentes Compagnies; l'une pour les Indes-Orientales, l'autre pour les Indes-Occidentales, & la troiſieme pour les Côtes d'Afrique. Toutes ces Compagnies furent encouragées & récompenſées. Le Conſeil de Commerce fut établi. Le Canal de Languedoc entrepris pour la communication des deux Mers, tranſporta juſques dans le cœur de la France les denrées & les marchandiſes de toutes les parties du monde. Un grand nombre de Vaiſſeaux, de Galeres furent conſtruits en peu de temps. Des Arſenaux bâtis à Marſeille, à Toulon, à Breſt, à Rochefort renfermerent tout ce qui étoit néceſſaire à l'armement & à l'équipement de pluſieurs flottes. Les Draps fins, les Etoffes de ſoie, les Glaces de Miroirs, le fer blanc, l'acier, la belle fayence, le cuir marroquiné que les Etrangers nous vendoient très-chérement, furent enfin fabriqués dans le Royaume. Chaque année de ſon Miniſtere fut marquée par l'établiſſement de quelque Manufacture. On compta dans l'année 1669 quarante-quatre mille deux cents métiers en Laine dans le Royaume. Le but du grand *Colbert* étoit d'enrichir la France, & de la peupler. En entrant dans les Finances il fit remettre trois millions de tailles, & tout ce qui étoit dû d'Impôts depuis 1647 juſqu'en 1656. Telles étoient les occupations de ce digne Miniſtre, lorſqu'il mourut en 1683, à 64 ans & ſix jours, conſumé, dit un Hiſtorien, par les chagrins que lui donnoit *Louvois*, en le forçant à ruiner par des vexations, le peuple qu'il avoit enrichi par le commerce; ſeul martyr que le bien public ait eu, ſeul Miniſtre des Finances qui ſoit mort dans ſon emploi. Il ne fut que huit jours malade. Le Roi lui écrivit une Lettre, telle que le méritoit un homme, qui, en créant le Commerce, & en animant tous les Artiſtes, avoit donné cent millions de rente à ſa patrie. Le mourant la mit ſous ſon chevet, ſans l'ouvrir, diſant qu'on étoit peu ſenſible à ces attentions, quand on étoit prêt à rendre compte au Roi des Rois. Il répondit à Mme. *Colbert* qui ne ceſſoit de lui parler d'affaires: *Vous ne me laiſſerez donc pas même le temps de mourir.* Au milieu des occupations du Miniſtere, il trouvoit le temps de lire chaque jour quelques Chapitres de l'Ecriture Sainte, & de réciter le bréviaire. *Colbert* eſt regardé, avec raiſon, comme le plus grand Miniſtre des Finances qu'ait eu la France. Avec l'exactitude & l'ardeur pour le travail qu'avoit *Sulli*, il eut des vues beaucoup plus étendues, pour la grandeur du Souverain & le bonheur des Peuples. La populace de Paris voulut pourtant le déterrer à St. Euſtache; mais les bons Citoyens rougirent de cette frénéſie, & penſerent ſur ce grand homme comme la poſtérité.

COLBERT, (*Jean-Baptiſte*) Marquis de Seignelai, & fils aîné du précédent, naquit à Paris en 1651. Il marcha ſur les traces de ſon pere, fut Miniſtre & Secrétaire d'Etat; acheva d'élever la Marine & le Commerce au plus haut degré de ſplendeur, protégea les Arts & les Sciences, & mourut le 3 Novembre 1690, à 39 ans.

COLBERT, (*Charles*) Marquis de Croiſſi, Miniſtre & Secrétaire d'Etat, & oncle de *Seignelai*, fut chargé par *Louis XIV*, de pluſieurs Ambaſſades & négociations importantes. Il s'en acquitta avec ſuccès. Il mourut en 1696 à 67 ans, emportant les regrets des bons Citoyens.

COLBERT, (*Jean-Baptiſte*) Marquis de Torcy, neveu du précédent, Secrétaire d'Etat au département des affaires étrangeres en 1689. Surintendant général des Poſtes en 1699, & Conſeiller au Conſeil de régence pendant la minorité de *Louis XV*, remplit avec beaucoup de diſtinction ces Poſtes différens. Ses Ambaſſades en Portugal, en Danemarck,

& en Angleterre le mirent au rang des plus habiles négociateurs. Il mourut à Paris en 1746, Honoraire de l'Académie des Sciences. On a publié dix ans après sa mort, en 1756, ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des négociations, depuis le Traité de Riswick jusqu'à la Paix d'Utrecht*, 3 vol. in-12. divisés en 4 parties. La premiere est consacrée aux négociations pour la succession d'Espagne ; la seconde aux négociations avec la Hollande ; la troisieme aux négociations avec l'Angleterre, & la quatrieme aux négociations pour la paix d'Utrecht. Ces mémoires, dit l'Auteur du siecle de *Louis XIV*, renferment des détails qui ne conviennent qu'à ceux qui veulent s'instruire à fond. Ils sont écrits plus purement que tous les Mémoires de ses Prédécesseurs. On y reconnoît le goût de la Cour de *Louis XIV* : mais leur plus grand prix est dans la sincérité de l'Auteur. C'est la vérité, c'est la modération elle-même qui ont conduit sa plume.

COLBERT, (*Edouard-François*) Comte de Maulevrier, frere du grand *Colbert*, Ministre d'Etat & Chevalier des ordres du Roi, fut Lieutenant-Général. Sa valeur éclata dans plusieurs occasions. Les qualités de son cœur & de son esprit lui mériterent l'estime du Roi. Il mourut en 1693.

COLBERT, (*Jacques-Nicolas*) fils du grand *Colbert*, Docteur de la maison & Société de Sorbonne, Abbé du Bec, & Archevêque de Rouen, mourut à Paris en 1707, à 53 ans. Son zele, sa charité, sa science le mettent au rang des plus illustres Evêques du regne de *Louis XIV*.

COLBERT, (*Charles-Joachim*) fils du Marquis de *Croissi* frere du grand *Colbert*, embrassa l'Etat Ecclésiastique. Il ne regarda point l'habit Clérical comme une simple décoration, il eut toutes les vertus que cet habit annonce. Nommé à l'Evêché de Montpellier en 1697, il édifia le Diocese confié à ses soins, instruisit les Catholiques, les affermit dans la foi par un excellent Catéchisme, travailla à la conversion des Hérétiques, & en ramena plusieurs à l'Eglise. Tout le monde sait combien il a pris de part aux disputes qui agitent depuis si longtemps l'Eglise de France. Son opposition à la Bulle *Unigenitus* produisit une infinité de *Lettres*, d'*Instructions Pastorales*, de *Mandemens*, d'*Apologies* & troubla son repos. Il mourut en 1738, à 71 ans. Les *Ouvrages* donnés sous son nom ont été recueillis en 3 vol. in-4°. 1740. La famille de *Colbert* a produit plusieurs autres personnes de mérite dans le Ministere, dans l'Eglise & dans l'épée.

COLDORÉ, Graveur en pierres fines, tant en creux qu'en relief, se fit un nom célebre sur la fin du XVI siecle par la finesse & l'élégance de son travail. Ses portraits étoient aussi ressemblans que délicats.

COLET, (*Jean*) né à Londres en 1466, Docteur & Doyen de l'Eglise de St. Paul, fonda une école dans cette Cathédrale, & mourut en 1519. On a de lui des *Sermons* & un *Traité* de l'éducation des enfans.

COLIGNI, (*François*) Seigneur d'Andelot, quatrieme fils de Gaspard de *Coligni*, naquit à Châtillon-sur-Loing en 1521. Il signala sa valeur dans les guerres Civiles. Les Protestans eurent en lui un défenseur plein d'esprit & un héros actif & infatigable. Il fut Colonel Général de l'Infanterie en 1555 par la démission de l'Amiral son frere, & mourut à Saintes en 1569.

COLIGNI, (*Gaspard de*) frere du précédent, Amiral de France, naquit en 1516 à Châtillon. Il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, se signala sous *François I* à la bataille de Cérisoles, & sous *Henri II* qui le fit Colonel Général de l'Infanterie Françoise, & ensuite Amiral de France en 1552. Il mérita ces faveurs par les belles actions qu'il fit à la bataille de Renti, par son zele pour la discipline militaire, par ses conquêtes sur les Espagnols, sur-tout

par la défense de la Ville de Saint Quentin. L'Amiral s'y jeta, fit des prodiges de valeur ; mais la Ville ayant été forcée, il resta prisonnier de guerre. Après la mort de *Henri II*, il se mit à la tête des Calvinistes contre les *Guises*, & forma un parti si puissant, qu'il pensa ruiner la Religion Catholique en France. La Cour, dit un Historien, n'avoit point d'ennemi plus redoutable, après *Condé* qui se l'étoit associé. Celui-ci étoit plus ambitieux, plus entreprenant, plus actif ; *Coligni* étoit d'une humeur plus posée, plus mesurée, plus capable d'être Chef d'un parti ; à la vérité aussi malheureux à la guerre que *Condé*, mais réparant souvent par son habileté ce qui sembloit irréparable, plus dangereux après une défaite que ses ennemis après une victoire ; orné d'ailleurs d'autant de vertus, que des temps si orageux & l'esprit de parti pouvoient le permettre. Il ne comptoit son sang pour rien. Ayant été blessé & ses amis pleurant autour de lui, il leur dit avec un sang froid incroyable : *Le métier que nous faisons ne doit-il pas nous avoir accoutumés à la mort comme à la vie ?* La premiere bataille rangée qui se donna entre les Huguenots & les Catholiques fut celle de Dreux. L'Amiral combattit vaillamment, la perdit & sauva l'armée. Le Duc de *Guise* ayant été assassiné peu de temps après au siege d'Orléans, on osa l'accuser d'avoir connivé à ce lâche assassinat, mais il se justifia par serment. Les guerres Civiles cesserent pendant quelque temps, pour recommencer avec plus de fureur en 1567. *Coligni* & *Condé* donnerent la bataille de St. Denis contre le Connétable de *Montmorenci*. Cette journée indécise fut suivie de celle de Jarnac en 1569, fatale aux Calvinistes. *Condé* y ayant été tué d'une maniere funeste, *Coligni* eut sur les bras tout le fardeau du parti. Il soutint seul cette cause malheureuse, vaincu encore à la journée de Moncontour dans le Poitou, sans que son courage pût être ébranlé. Une paix avantageuse vint bientôt terminer ces querelles sanglantes. *Coligni* parut à la Cour, & fut accablé de caresses comme tous ceux de son parti. *Charles IX* lui fit donner cent mille francs de l'Epargne, pour réparer ses pertes & lui rendit sa place au Conseil. Ces caresses couvroient le projet le plus horrible. Un Vendredi venant du Louvre, on lui tira un coup d'Arquebuse d'une fenêtre, dont il fut blessé dangereusement à la main droite & au bras gauche. *Maurevert* meurtrier de *Mouy* s'étoit chargé d'assassiner *Coligni*, à la priere du Duc de *Guise* qui avoit proposé cet attentat à *Charles IX*. Ce fut ce malheureux qui tira le coup d'une maison du Cloître de St. Germain l'Auxerrois où il étoit caché. Le Roi de Navarre, le Prince de *Condé* se plaignirent au Roi de cet Assassinat. *Charles IX* exercé à la perfidie & à la dissimulation par sa mere, en témoigna une douleur extrême, fit rechercher les Auteurs, & donna à *Coligni* le nom de Pere. C'étoit dans le temps même qu'il étoit occupé du massacre des Protestans. Le carnage commença comme on sait, la veille de St. *Barthelemi*. Le Duc de *Guise* bien escorté marcha à la maison de l'Amiral. Une troupe d'Assassins, à la tête desquels étoit un certain *Besme*, Domestique de la maison de *Guise*, entra l'épée à la main, & le trouva assis dans un fauteuil. *Jeune homme*, dit-il à leur chef, *tu devrois respecter mes Cheveux blancs ; mais faits ce que tu voudras, tu ne peux m'abréger la vie que de peu de jours*. Ce malheureux après l'avoir percé de plusieurs coups, le jeta par la fenêtre dans la cour de sa Maison, où le Duc de *Guise* attendoit. *Coligni* tomba & expira aux pieds de son lâche ennemi, qui lui ayant marché sur le corps, dit à sa troupe : *C'est bien commencé, allons continuer notre Besogne*. Son cadavre fut exposé pendant trois jours à la fureur du peuple, & enfin pendu par les pieds au Gibet de Monfaucon, d'où *Montmorenci* son cousin le fit tirer, pour l'enterrer se-

crétement dans la Chapelle du Château de Chantilly. Un Italien ayant coupé la tête de l'Amiral, pour la porter à Catherine de *Médicis*, cette Princesse la fit embaumer & l'envoya à Rome. *Coligni* tenoit un Journal qui fut remis après sa mort entre les mains de *Charles IX*. On y remarqua un avis qu'il donnoit à ce Prince, de prendre garde en assignant l'apanage à ses freres, de leur laisser une trop grande autorité. Catherine fit lire cet article devant le Duc d'*Alençon*, qu'elle savoit affligé de la mort de l'Amiral ; *Voilà votre bon ami*, lui dit-elle ; *voyez le conseil qu'il donne au Roi. Je ne sais pas*, répondit le Duc, *s'il m'aimoit beaucoup, mais je sais qu'un semblable conseil n'a pu être donné que par un homme très-fidele à Sa Majesté, & très-zélé pour l'Etat. Charles IX* trouva ce Journal digne d'être imprimé, mais le Maréchal de *Retz* le lui fit jeter au feu.

COLIGNI, (*Gaspard de*) Colonel Général de l'Infanterie, & Maréchal de France, né en 1584, de François de *Coligni*, Amiral de Guienne, se signala en divers sieges & combats. Il gagna la bataille d'Avein avec le Maréchal de *Breze*, & mourut à son Château de Châtillon en 1646. L'intrépidité fut sa qualité caractéristique.

COLIGNI, (*Odet de*) Cardinal de Châtillon, Archevêque de Toulouse, & Evêque de Beauvais, naquit en 1515, & se distingua de bonne heure par son esprit & par son amour pour les Belles-Lettres. Son frere d'*Andelot* qui avoit déjà entraîné l'Amiral dans le Calvinisme, y précipita le Cardinal. Le Pape *Pie IV* le priva de la Pourpre & de la dignité Episcopale, après l'avoir excommunié. *Coligni* qui avoit quitté l'habit de Cardinal, & qui se faisoit appeller simplement le Comte de *Beauvais*, le reprit & se maria en soutane rouge. Sa femme *Isabelle de Lore* s'asseyoit chez le Roi & chez la Reine en qualité de femme d'un Pair du Royaume, & on la nommoit indifféremment *Mde. la Comtesse de Beauvais*, & *Mde. la Cardinale*. Elle osa demander son douaire en 1602 ; mais elle en fut déboutée par Arrêt du Parlement de Paris. Son mari condamné au Concile de Trente, & retiré en Angleterre, y fut empoisonné par un de ses domestiques en 1571.

COLLATINUS, (*Lucius Tarquinus*) époux de *Lucrece* violée par *Sextus* fils de *Tarquin*. Il fut en partie la cause de cet outrage, par les éloges qu'il fit de la beauté de sa femme. *Collatinus* s'unit à *Brutus*, chassa les *Tarquins* de Rome, & fut fait Consul avec lui, 509 ans avant J. C. mais comme il étoit de la famille Royale, il fut déposé quelque temps après. *Voyez* LUCRECE.

COLLEONI, *Voy.* COGLIONI.

COLLET, (*Philibert*) Avocat au Parlement de Dombes, passa quelque temps chez les Jésuites. Il mourut en 1718 à 76 ans. Il étoit fort laborieux, mais il avoit des opinions fort singulieres, même sur la Religion. Il passa long-temps pour n'en point avoir, quoique son incrédulité fut plutôt dans sa langue que dans son cœur. On a de lui, I. Un *Traité des Excommunications*, en 1683, in-12. C'est une Histoire de l'Excommunication de siecle en siecle. L'Auteur étoit dans les censures, lorsqu'il le publia, pour avoir empêché avec quelque violence qu'on enterrât une personne dans une Chapelle dont il étoit Patron. II. Un *Traité de l'Usure*, in-8°. dans lequel il défend, contre quelques Missionnaires, l'usage de la Bresse de stipuler les intérêts avec le capital. III. Entretiens sur les *Dîmes* & autres libéralités faites à l'Eglise, in-12. Il veut y prouver que les Dîmes ne sont ni de droit Divin, ni de droit Ecclésiastique, mais de droit Domanial. IV. *Entretiens sur la Clôture des Religieuses*, in-12, dans lequel il combat pour la liberté de la Clôture, contre le Cardinal le *Camus*, Evêque de Grenoble, qui venoit de gagner son procès contre les Religieuses de Montfleuri. V. Plusieurs ouvrages manuscrits.

COLLETET, (*Guillaume*) Avocat au Conseil, l'un des 40 de l'Académie Françoise, naquit à Paris en 1598, & mourut dans cette Ville en 1659, ne laissant pas de quoi se faire enterrer. Le Cardinal de *Richelieu* le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choisis pour la composition des pieces de Théâtre. *Colletet* fit le Monologue de la Comédie des Tuileries ; il le lut au Cardinal, & lorsqu'il fut à l'endroit qui commence par ce vers :

La canne s'humectant dans la bourbe de l'eau,

Il lui fit présent de six cents livres pour six mauvais vers qui suivoient celui-là. Sur quoi *Colletet* fit ce distique :

Armand, *qui pour six vers m'as donné six cents livres,*
Que ne puis-je, à ce prix, te vendre tous mes Livres !

Harlai, Archevêque de Paris, ne récompensa pas moins généreusement son *Hymne* sur l'Immaculée Conception ; il lui envoya un Apollon d'argent. On a de *Colletet* des *Odes*, des *Stances*, des *Sonnets* & quelques ouvrages en prose. Mais ils sont depuis long-temps au nombre des Livres qu'on ne lit plus.

COLLETET, fils du précédent, n'est guere connu que par la place que *Boileau* lui a donnée dans ses Satires. Il fit comme son pere des vers & de la prose, des Cantiques Spirituels, & des pieces Bachiques, amoureuses & burlesques.

COLLIER, (*Jérémie*) né à Stowqui dans le Comté de Cambridge en l'année 1650, devint Lecteur de Grays-Inn ; mais ayant refusé de prêter le serment du Test, il perdit cette place. Les écrits qu'il publia pour défendre son procédé, lui attirerent la disgrace & les reproches des Grands. On lui promit inutilement sous la Reine *Anne* des récompenses considérables. Il vécut & mourut en 1726 zélé non-Conformiste. Il réunissoit parfaitement l'esprit de retraite du Chrétien, avec la politesse du Gentilhomme. Egalement profond dans la Philosophie, la Théologie, l'Eloquence, les Antiquités sacrées & profanes, il a enrichi sa Nation de plusieurs ouvrages estimables. I. D'un *Dictionnaire Historique, Géographique, Généalogique*, traduit en partie du *Moreri*, & augmenté d'un grand nombre d'articles, en 4 vol. in-fol. II. Des *Essais de Morale* sur différens sujets. III. De la *Critique* du Théâtre Anglois, comparé aux Théâtres d'Athenes, de Rome & de France, & l'opinion des Auteurs tant profanes que sacrés touchant le Spectacle, traduite en François par le P. de *Courbeville*, Jésuite. IV. *Histoire Ecclésiastique* de la Grande-Bretagne, 2 vol. in-folio, &c.

COLLIN, (*l'Abbé*) mort depuis peu de temps, est Auteur d'une Traduction Françoise fort estimée, de l'Orateur de *Cicéron*, imprimée en 1737 avec trois discours couronnés par l'Académie Françoise.

COLLIN DE VERMON, (*Hyacinthe*) membre de l'Académie Royale de Peinture pour la partie de l'Histoire, mort à Paris en 1761, se distingua par la vérité de son pinceau. On a de lui, I. Plusieurs *Tableaux* dans la Nef des Capucins du Marais. II. L'*Annonciation*, à S. *Méderic*. III. La *Manne qui tombe dans le Désert*, à S. *Jean* en Greve.

COLLINS, (*Antoine*) né à Heston à dix milles de Londres, en 1676, d'une famille noble & riche, occupe une place dans la liste des incrédules. On devient ordinairement impie par un excès de perversité ou de libertinage. *Collins* le devint par bonté de caractere. Le tableau des maux qu'avoient occasionnés les abus de la Religion, l'ayant indisposé contr'elle, il l'attaqua avec beaucoup de hardiesse. Son impiété lui attira plusieurs adversaires ; mais loin de s'emporter contr'eux, il leur indiquoit la maniere de le combattre avec plus de force. Il fournissoit des Livres à ceux-là même qui travailloient à le réfuter. Sa Bibliotheque étoit autant pour le public que pour lui-même. Il exerça avec beaucoup d'applaudissement la Magistrature dans la Province

d'Essex. On étoit si persuadé de sa bonne foi & de son désintéressement, que malgré sa réputation d'impiété, on lui confia l'administration des deniers de cette Province. Il mourut en 1729, après avoir protesté qu'il avoit toujours pensé que chacun doit faire tous ses efforts pour servir de son mieux Dieu, son Prince & sa Patrie, & que le fondement de la Religion consistoit dans l'amour de Dieu & du prochain. Les principaux ouvrages par lesquels il a signalé son incrédulité sont, I. *Essai sur l'usage de la raison*, dans les propositions dont l'évidence dépend du témoignage humain. Un esprit foible apprendroit dans cet ouvrage à abuser de la sienne, & un esprit fort à séduire celle des autres. II. *Recherche* Philosophique sur la liberté de l'homme; ouvrage si bon, dit un Auteur fort suspect, que le Docteur *Clarke* y répondit par des injures. Ne prendroit-il pas dans ce moment comme tant d'autres, les raisons pour des injures? Celles de *Clarke* étoient bien capables d'embarrasser son adversaire. III. *Discours sur les fondemens & les preuves de la Religion Chrétienne*, avec une Apologie de la liberté d'écrire. IV. *Modele des Prophéties littérales*. V. *Discours* sur la liberté de penser, ouvrage qui fit beaucoup de bruit dans sa naissance, & qui est encore lu en Angleterre par les partisans de *Collins*, qui ne reconnut pas son Livre dans la traduction Françoise, tant elle est fautive. Ce traducteur composa aussi une réfutation de la *liberté de penser*, intitulée: *Le parti le plus sûr*, &c. mais il ne fut pas plus heureux à réfuter qu'à traduire, puisqu'il n'entendoit point son original.

COLLINS, (*Jean*) né à Bonford en 1624, Membre de la Société Royale de Londres en 1667, procura l'édition des plus excellens Livres de Mathématiques. On le nommoit le *Mersenne* Anglois, & il méritoit ce titre. Il étoit en commerce avec tous les Savans de l'Europe. Les Anglois prétendent qu'on peut prouver clairement par son *Commercium Epistolicum de analysi promota*, imprimé in-4°. en 1712, par ordre de la Société Royale, qu'il est celui à qui l'on doit l'invention de la méthode analytique. Cet habile Mathématicien mourut en 1683.

COLLIUS, (*François*) Docteur de Milan au XVII siecle, se rendit très-célebre par son Traité *De Animabus Paganorum*, publié en 2 vol. in-4°. à Milan, en 1622 & en 1623, réimprimé à Milan en 1738. Il y décide du salut ou de la damnation de plusieurs Païens illustres. Ce sont des conjectures faites avec esprit, ou recueillies avec art, sur des choses que les hommes ne peuvent décider, & dont la connoissance n'appartient qu'à Dieu. Il sauve les sages-femmes Egyptiennes, la Reine de Saba, *Nabuchodonosor*, &c. Il ne désespere pas du salut des sept Sages de la Grece, ni de celui de *Socrate*; mais il damne sans miséricorde, *Pithagore*, *Aristote* & plusieurs autres, quoiqu'il reconnoisse qu'ils ont connu le vrai Dieu. Cet ouvrage n'est, à proprement parler, qu'un jeu d'esprit, choisi par l'Auteur, pour faire parade de son érudition. Il y en a effectivement beaucoup dans son Livre. Il est d'ailleurs bien écrit, curieux; il étoit rare avant la réimpression de 1738. On a encore de lui un Traité *De Sanguine Christi*, plein de recherches & de citations, digne du précédent, mais plus commun.

COLLOREDO, (*Rodolphe*) Comte de Wals, Chevalier de Malte, Grand Prieur de Boheme, & Maréchal Général des Armées des Empereurs *Ferdinand II* & *Ferdinand III*, se signala par sa valeur & par son attachement à la Maison d'Autriche. Il mourut le 24 Janvier 1657.

COLLOT, (*Germain*) Chirurgien François sous *Louis XI*, est le premier de la nation qui tenta l'opération de la pierre par le grand appareil. Avant lui, on appelloit des Chirurgiens Italiens pour cette maladie. *Collot* les ayant vu opérer, s'essaya sur des cadavres, & enfin sur un criminel condamné à mort. Ce misérable soutint courageusement l'opération, & par ce moyen il racheta sa vie (*Louis XI* la lui ayant accordée, en cas qu'il échapât) & ne fut plus tourmenté de la pierre. *Collot* fut récompensé comme il le méritoit. Sa famille héritiere de son adresse, n'a cessé depuis lui jusqu'à nos jours de travailler avec les mêmes succès. Philippe *Collot* mort à Luçon en 1656, à 63 ans, mit en pratique les préceptes de l'art de ses peres avec une dextérité supérieure à celle qu'ils avoient montrée. Il dégagea leur maniere d'opérer, de tout ce qu'elle avoit de rude & de difficile. Il étoit tellement occupé à Paris, que le Cardinal *Chigi*, depuis *Alexandre VII*, ne put l'obliger de se rendre à Cologne.

COLLUTHUS, Prêtre & Curé d'Alexandrie, devint Schismatique dans le temps qu'*Arius* mit au jour ses erreurs, vers l'an 315. Il s'avisa d'ordonner des Prêtres, & eut la ridicule ambition d'usurper le gouvernement de son Eglise, & de former un Episcopat imaginaire. Le Concile d'Alexandrie le condamna en 321, & déposa les Prêtres qu'il avoit ordonnés.

COLMAN, (*Saint*) *Colomanus*, fut martyrisé en Autriche, le 13 Octobre 1012. Son corps fut transféré de Stockleraw à Melck.

COLOMB, (*Christophe*) naquit en 1442, d'un pere Cardeur de laine, à Cogureto dans le Territoire de Genes. Quelques voyages sur mer, & le bruit que faisoient alors les entreprises des Portugais, lui firent goûter la navigation. Il conçut qu'on pouvoit faire quelque chose de plus grand que ce qu'on avoit tenté jusqu'alors; & par la seule inspection d'une carte de notre Hémisphere, ou par un raisonnement tiré de la disposition du monde, il jugea qu'il devoit y en avoir un autre. Il résolut d'aller le découvrir. Genes sa patrie l'ayant traité de visionnaire, & *Jean II* Roi de Portugal l'ayant refusé, *Colomb* se rendit à la Cour d'Espagne, où après bien des rebuts, la Reine *Isabelle* lui confia trois Vaisseaux. Des Isles Canaries où il mouilla, il ne mit que trente trois jours, pour découvrir la premiere île de l'Amérique en 1492. Pendant ce court trajet son équipage ne cessa de murmurer; il y en eut même qui dirent assez haut, que le plus court étoit de jeter dans la mer cet Aventurier, qui n'avoit rien à perdre, & qu'ils en seroient quittes pour dire, qu'il y étoit tombé par accident en contemplant les Astres. Mais dès que ces compagnons de voyage eurent touché la terre de l'île de Guanahani, l'une des Lucayes, ils saluerent en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, ce téméraire qu'ils vouloient noyer. Les Insulaires effrayés à la vue des trois bâtimens Espagnols, gagnerent les Montagnes. *Colomb* ne put prendre qu'une femme à laquelle il fit donner du pain, du vin, des confitures & quelques bijoux. Ce bon traitement fit revenir les Sauvages. Les Castillans leur donnoient pour de l'or ce qu'on ne s'aviseroit pas de ramasser, des pots de terre cassés & des morceaux de verre & de fayence. Le Cacique, ou le Chef de ces Insulaires, leur permit de construire un Fort dans l'île qu'ils avoient appellée l'*Espagnole*. *Colomb* y laissa 38 des siens, & partit pour l'Europe. *Ferdinand* & *Isabelle* le reçurent comme il le méritoit. Ils le firent asseoir & couvrir en leur présence comme un Grand d'Espagne, l'ennoblirent lui & toute sa postérité, le nommerent Grand Amiral & Vice-Roi du Nouveau Monde, & le renvoyerent avec une flotte de dix-sept vaisseaux en 1493. Il découvrit de nouvelles îles, comme les Caraïbes & la Jamaïque. Il seroit mort de faim dans cette derniere île, sans un stratagême singulier. Il devoit y avoir bientôt une éclipse de Lune. Il envoya chercher les Sauvages des environs, leur reprocha leur dureté à son égard, les menaça qu'ils seroient bientôt un exemple terrible de la vengeance du Dieu des Espagnols, & leur prédit que dès le soir la Lune rougiroit, s'obscurciroit & leur refuseroit sa lumiere. L'éclipse commença effectivement quelques heures après. Les Sauvages épouvantés,

pouſſant des cris effroyables allerent ſe jeter aux pieds de *Colomb*, en lui jurant de ne plus le laiſſer manquer de rien. *Colomb* après s'être fait prier quelque temps, ſe radoucit & leur promit de demander à ſon Dieu de faire reparoître la Lune. Elle reparut quelques momens après, & les Infideles qui le regardoient déjà comme un homme d'une nature ſupérieure, furent convaincus qu'il diſpoſoit à ſon gré du Ciel & de la Terre. Ce fut au retour de cette expédition, en 1505, qu'il confondit ſes envieux par une plaiſanterie devenue célebre. Ils diſoient que rien n'étoit plus facile que ces découvertes, dues à un peu de hardieſſe & à beaucoup de bonheur. Il leur propoſa de faire tenir un œuf droit ſur ſa pointe, & aucun n'ayant pu le faire, il caſſa le bout de l'œuf & le fit tenir. Rien n'étoit plus aiſé, dirent les aſſiſtans : je n'en doute point, leur dit *Colomb*; mais perſonne ne s'en eſt aviſé, & c'eſt ainſi que j'ai découvert les Indes. C'étoient ces mêmes envieux qui l'avoient mis mal auprès de *Ferdinand* & d'*Iſabelle*. Des Juges envoyés ſur ces vaiſſeaux mêmes dans ſon ſecond voyage, pour veiller ſur ſa conduite, le ramenerent en Eſpagne les fers aux pieds & aux mains. On le retint quatre années, ſoit qu'on craignît qu'il ne prît pour lui ce qu'il avoit découvert, comme ſes ennemis l'avoient inſinué, ſoit qu'on voulût lui donner le temps de ſe juſtifier. Enfin on l'avoit renvoyé dans ſon nouveau Monde, & c'étoit dans cette troiſieme courſe qu'il avoit apperçu le continent à dix degrés de l'équateur, & la côte où l'on a bâti Carthagene. *Colomb* de retour de ce dernier voyage, termina peu après à Valladolid en 1506, à 64 ans, une carriere plus brillante qu'heureuſe. *Americ Veſpuce* Négociant Florentin, a joui de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du Globe. Il prétendit avoir découvert le premier le continent. Quand il ſeroit vrai qu'il eût fait cette découverte, dit l'Auteur de l'*Hiſtoire Générale*, la gloire n'en ſeroit pas à lui; elle appartient inconteſtablement à celui qui eut le génie & le courage d'entreprendre le premier voyage. *Colomb* en avoit déjà fait trois en qualité d'Amiral & de Vice-Roi, cinq ans avant qu'*Americ Veſpuce* en eût fait un en qualité de Géographe. C'eſt donc à *Colomb* qu'eſt due la gloire d'avoir doublé pour nous les œuvres de la création, & on ne peut que louer Genes ſa patrie de lui avoir élevé une ſtatue.

COLOMB, (*Dom Barthelemi*) frere de *Chriſtophe*, ſe fit un nom par les *Cartes Marines* & les *Spheres*, qu'il faiſoit fort bien pour ſon temps. Il avoit paſſé d'Italie en Portugal avant ſon frere, dont il avoit été le maître en Coſmographie. *Dom Ferdinand Colomb*, ſon neveu, dit que s'étant embarqué pour Londres, il fut pris par des Corſaires qui le menerent dans un pays inconnu, où il fut réduit à la derniere miſere; qu'il s'en tira en faiſant des Cartes de navigation, & qu'ayant amaſſé une ſomme d'argent, il paſſa en Angleterre, préſenta au Roi une Mappemonde de ſa façon, lui expliqua le projet que ſon frere avoit de pénétrer dans l'Océan beaucoup plus avant qu'on n'avoit encore fait; que ce Prince le pria de faire venir *Chriſtophe*, promettant de fournir à tous les frais de l'entrepriſe; mais que celui-ci ne put venir, parce qu'il étoit déjà engagé avec la Couronne de Caſtille. Une partie de ce récit, & ſur-tout cette propoſition faite au Roi d'Angleterre, paroiſſent imaginaires. Quoi qu'il en ſoit, *Barthelemi* eut part aux libéralités que le Roi de Caſtille fit à *Chriſtophe*, & en 1493, ces deux freres & Diegue *Colomb*, qui étoit le troiſieme, furent ennoblis. *Dom Barthelemi* partagea avec *Chriſtophe* les peines & les fatigues inſéparables des longs voyages où ils s'engagerent l'un & l'autre. Il mourut en 1493, comblé d'honneurs & de biens.

COLOMB, (*Ferdinand*) fils de *Chriſtophe*, entra dans l'Etat Eccléſiaſtique, & forma une riche Bibliotheque qu'il laiſſa en mourant à l'Egliſe de Seville. C'eſt cette Bibliotheque qu'on a ſurnommé la *Colombine*. Il écrivit la vie de ſon pere, qu'Alfonſe de *Ulloa* traduiſit en Italien.

COLOMBAN, (*Saint*) né en Irlande en 560, apprit dès ſa jeuneſſe les Arts libéraux, la Grammaire, la Rhétorique, la Géométrie. La nature l'avoit doué de toutes les qualités de l'eſprit & de tous les agrémens de la figure. Il craignit les attraits de la volupté & les plaiſirs que le monde lui promettoit, & ſe mit ſous la conduite d'un Saint vieillard nommé *Silene*. Pour ſe détacher de plus en plus du monde, il paſſa dans la Grande-Bretagne, & de là dans les Gaules. Un vieux Château ruiné dans les rochers de la Voſge, fut ſa premiere retraite. Une foule de Diſciples s'étant préſentés à lui, il bâtit un Monaſtere dans un endroit plus commode, à Luxeuil, & bientôt un autre à Fontaine. Le Roi *Thierri* l'exila à Beſançon, à la ſollicitation de *Brunehaud*, à laquelle le Saint Abbé donnoit vainement des avis ſalutaires. Il paſſa enſuite en Italie, fonda l'Abbaye de Bobio, & y mourut vers l'an 615. On a de lui une *Regle* qui a été long-temps pratiquée dans les Gaules, quelques pieces de *Poéſie*, quelques *Lettres*, & d'autres ouvrages Aſcétiques.

COLOMBE, (*Sainte*) Vierge & Martyre, de Cordoue, fut miſe à mort par les Sarraſins en 852. Il y a une autre *Sainte Colombe* Vierge & Martyre de Sens, où l'on croit qu'elle reçut la couronne du martyre.

COLOMBEL, (*Nicolas*) Peintre, éleve d'*Euſtache* le *Sueur*, né à Sotteville, près de Rouen, en 1646, demeura long-temps en Italie pour ſe former ſur *Raphael* & le *Pouſſin*, qu'il n'a cependant guere ſuivis. Son deſſein eſt correct, ſes compoſitions ſont riches, accompagnées de beaux fonds d'Architecture qu'il entendoit bien, de même que la Perſpective, mais ſon ton de couleurs eſt trop dur, & ſes têtes très-communes, ſe reſſemblent toutes. *Colombel* mourut à Paris en 1717, à ſoixante & onze ans. Il étoit Membre de l'Académie de Peinture.

COLOMBIERE, (*Claude de la*) Jéſuite célebre, né à Saint Symphorien à deux lieues de Lyon, ſe fit un nom dans ſa Compagnie par ſes talens pour la Chaire. La Cour du Roi *Jacques* l'écouta pendant deux ans avec plaiſir & avec fruit. Il mourut à quarante-un ans en 1682, à Pavai dans le Duché de Bourgogne. C'eſt lui qui a donné une forme à la célébration de la ſolennité du *Cœur de Jeſus*, & qui en a compoſé l'Office. Ce Jéſuite avoit l'eſprit fin & délicat, & on le ſent malgré l'extrême ſimplicité de ſon ſtyle, dit l'Abbé *Trublet*, en parlant de ſes *Sermons* publiés en ſix vol. in-8°. Il avoit ſur-tout le cœur vif & ſenſible. C'eſt l'onction du P. *Cheminais*, mais avec plus de feu : l'amour de Dieu l'embraſoit. Tout dans ſes Sermons reſpire la piété la plus tendre, la plus vive : je n'en connois point même qui ait ce mérite dans un degré égal, & qui ſoit plus dévot ſans petiteſſe. Le célebre *Patru*, ſon ami, en parloit comme d'un des hommes de ſon temps qui pénétroit le mieux les fineſſes de notre Langue. Il paroît que *Patru* a confondu la fineſſe des idées avec la fineſſe du ſtyle; celui de la *Colombiere* eſt fort ſimple, & n'eſt pas toujours pur.

COLOMBIERE, (*Vulſon de la*) *Voyez* VULSON.

COLOMIÉS, (*Paul*) né à la Rochelle en 1638 d'un Médecin, parcourut la France & la Hollande, & mourut à Londres en 1692. La République des Lettres lui doit pluſieurs ouvrages ſur les Citoyens qui l'ont illuſtrée. I. *Gallia Orientalis*, réimprimée un 1709 in-4°. par les ſoins du ſavant *Fabricius*. Cet ouvrage, plein d'érudition, roule ſur la vie & les écrits des François ſavans dans les langues Orientales. II. *Hiſpania & Italia Orientalis*, in-4°. dans le goût du précédent. III. *Bibliotheque choiſie*, en François, réimprimée en 1731, à Paris, avec les remarques de la *Monnoye*; on y voit une grande érudition Bibliographi-